
L'ÉDITORIAL VS LE DISCOURS DES THÉÂTRES : DE L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE AUX ACTIONS COLLECTIVES

MARIE BROSSARD



Master 1 Linguistique : langage, langues, textes, sociétés

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE
PARIS | 2022

Ce travail a reçu la note de 15/20 dans le cadre du cours Introduction aux analyses de discours.

Ce corpus est composé de deux textes extraits des sites internet de deux théâtres: le TNS (Texte 1) et le théâtre de Croix-Rousse (Texte 2). Ils visent à définir leur projet artistique. Les textes se trouvent sur des pages réservées à la description de leur projet artistique.

L'hypothèse de ce corpus est de démontrer la dimension politique de ces discours. Le TNS en tant que théâtre national est une institution publique. Le théâtre de la Croix-Rousse est un théâtre public subventionné par des institutions publiques. Ainsi les conditions de production sont caractérisées par leur statut juridique qui influe sur leur objectif de création.

Selon la définition de Jean Michel Adam, la catégorisation des textes se résume à cinq “schémas prototypiques abstraits culturellement transmis”¹. Il s’agit de la description, du récit, de l’explication, de l’argumentation et du dialogue. L’extrait de Téléràma est un éditorial qui correspond au type argumentatif; En effet, ils expriment le point de vue de la directrice du magazine. Les textes de notre corpus sont des projets artistiques correspondant au type explicatif et plus particulièrement à des textes “qui ont en commun de dire de faire et de dire comment faire en prédisant un résultat et en incitant très directement à l'action”². En effet, ces deux projets artistiques sont “une représentation discursive (plus ou moins complète) d'une transformation d'un état de départ opérée” par non pas le lecteur-destinataire mais le scripteur sur un objet du monde: le théâtre. “Cette transformation, qui doit mener à un nouvel état, ne peut s'accomplir qu'au moyen d'une suite plus ou moins longue d'actions programmées.”³

Le texte de Téléràma est associé au genre de l’éditorial qui est associé au super-genre de la presse écrite, compris lui-même dans l'hyper-genre du discours médiatique. Concernent les textes de notre corpus, ils font partie du genre du projet artistique selon la définition donnée par Bakhtine dans la mesure où notre corpus “reflète les conditions spécifiques et les finalités [d’un] domaine, non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue — moyens lexicaux, phraséologiques et grammaticaux —, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle”⁴. Ainsi le genre du projet artistique regroupe des textes qui se composent d’une liste d’objectifs artistiques et culturels sur une période donnée dont le style de langue tend à utiliser un énonciateur neutre faisant entendre les voix du directeur et de tous les acteurs de la structure. Nous traitons ce genre dans le cadre du théâtre.

Une comparaison relevant de la linguistique énonciative permet de dégager une différence d’engagement du scripteur entre notre corpus et l’éditorial, texte particulièrement marqué par sa dimension subjective. Cependant, cette étude permet également de faire

1 Adam Jean-Michel. *Les textes : types et prototypes*, 1992, Nathan, coll. FAC, Paris.

2 Adam Jean-Michel. « Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? » In: *Langages*, 35^e année, n°141, 2001. Les discours procéduraux. pp. 10-27;

3 *ibid.*

4 Bakhtine, Mikhaïl. 1984 [1952-1953]. « Les genres du discours – Problématique et définition », *Esthétique de la création verbale* (Paris : Gallimard), 265-272

apparaître une tendance commune sur nos textes en relevant une énonciation en faveur du collectif dans le discours sur l'art.

Le discours rapporté est très présent dans notre corpus. Il s'agit principalement des paroles du directeur de théâtre. Dans le texte 1, le discours rapporté permet de structurer le projet dans la mesure où il introduit un nouveau sujet et en donne la thématique principale. Par exemple, le troisième discours rapporté (« Pour une parité jusque dans les équipes artistiques. ») introduit la parité que l'énonciateur développe dans la phrase suivante: "La parité au sein des équipes[...] est ...". Cela renvoie à la polyphonie énonciative développée par Bakhtine et s'oppose à l'énonciation de l'éditorial dans lequel l'énonciateur est le même que le sujet parlant. Ainsi la présence de discours rapporté permet de faire que "pour un même énonciateur se laissent entendre plusieurs voix"⁵ et ainsi l'engagement du projet artistique renvoie à plusieurs garants. Alors que le locuteur principal est le directeur, ce mode d'énonciation permet d'associer à sa voix d'autres acteurs. Cela permet un dégagement du sujet parlant, le directeur, pour construire un discours tenu par un énonciateur collectif, le théâtre.

Cependant, dans l'éditorial, même si l'énonciateur est clairement identifié et assume seul les propos tenus, la notion de collectif est également visible dans le choix du pronom ("que nous avons provoquées", "elle nous parle..."). Le pronom de la première personne du pluriel permet d'associer le lecteur au propos de la directrice du magazine. Ainsi cette fois-ci la collectivité est représentée à travers l'association d'un locuteur aux lecteurs pressentis.

Enfin le choix de formes verbales particulières permet de souligner les acteurs et les objets relatifs à l'action plus que l'action même. Dans notre corpus, un recours à la forme passive permet de mettre en avant d'une part la nature des missions et les acteurs qui les réalisent ("Cette revue est dirigée par un collectif d'auteur•e•s", "Un " laboratoire des idées " sera proposé sous forme d'un cycle de débats"). Dans l'éditorial, c'est le recours à l'infinitif qui permet de souligner la nature des impacts du verbe ("Anticiper les désastreuses situations climatiques, environnementales") ou bien de mettre en avant les qualificatifs relatifs au sujet ("De la responsabilité, de la conscience artistique [...] la généreuse Ariane Mnouchkine en a toujours eu.).

Pour conclure, une analyse de la linguistique énonciative et plus particulièrement, de la polyphonie énonciative, des pronoms et des temps verbaux montre que nos textes cherchent à faire entendre plusieurs voix et à représenter plusieurs acteurs à travers un seul acte de langage. Alors qu'ils s'opposent clairement d'un point de vue de leur typologie (l'un est explicatif, l'autre est argumentatif), ils partagent un but commun celui de programmer. A partir de là, c'est un engagement qui se dessine, un engagement artistique dans lequel apparaît la volonté d'en faire une action collective.

5 Maingueneau, D., *Linguistique pour le texte littéraire*, 2005, chapitre « polyphonie ». Extrait p. 90.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, J.-M., *Les textes : types et prototypes*, 1992, Nathan, coll. FAC, Paris.

Adam, J.-M., « Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? » In: *Langages*, 35^e année, n°141, 2001. Les discours procéduraux. pp. 10-27;

Bakhtine, M., 1984 [1952-1953]. « Les genres du discours – Problématique et définition », *Esthétique de la création verbale* (Paris : Gallimard), 265-272

Maingueneau, D., *Linguistique pour le texte littéraire*, 2005, chapitre « polyphonie ». Extrait p. 90.

Corpus
Analyse du discours du théâtre national

Texte 1: Le projet, Théâtre National de Strasbourg, janvier 2022, <https://www.tns.fr/le-projet>

LE PROJET

« Je veux mettre au cœur du projet un théâtre d'art exigeant et populaire, avec ses missions de création et de formation ; je veux mener de front l'excellence artistique et l'élargissement des publics. » Stanislas Nordey

Le directeur du TNS depuis septembre 2014 tient à ce que son projet soit ouvert de façon équitable et paritaire aux trois artisans indispensables d'une création théâtrale : l'acteur, l'auteur et le metteur en scène. Ensemble, ils œuvrent à créer un véritable théâtre-école.

« Un théâtre c'est avant tout les artistes. Et un théâtre ne peut pas être dirigé par un seul artiste. »

Durant son mandat, Stanislas Nordey souhaite expérimenter un nouveau modèle : une vingtaine d'artistes participent à ses côtés à l'ensemble du processus de direction :

8 metteur.e.s en scène : Eddy D'aranjo, Mathilde Delahaye, Julien Gosselin, Thomas Jolly, Lazare, Christine Letailleur, Blandine Savetier, Anne Théron

11 acteur.ice.s : Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Nicolas Bouchaud, Vincent Dissez, Valérie Dréville, Claude Duparfait, Pauline Haudepin, Véronique Nordey, Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond, Laurent Sauvage

4 auteur.e.s : Pascal Rambert, Falk Richter, Marie NDiaye, Claudine Galea

Il s'agit de faire exister un vivier permanent de créateurs permettant de développer les pratiques artistiques sur la durée, à la fois au sein du TNS mais également à l'extérieur.

« Pour une parité jusque dans les équipes artistiques. »

La parité au sein des équipes de création – sur le plateau et en coulisses – est un des critères majeurs dans la construction de la programmation du TNS. La même attention est portée à l'enseignement au sein de l'École.

Stanislas Nordey a tenu à créer une revue sur le théâtre. Source d'identité, espace de pensées, incubateur de problématiques. Cette revue est dirigée par un collectif d'auteur.e.s et porte en grande partie sur l'écriture. Il s'agit de PARAGES.

« Un théâtre-école, là où se construit le théâtre public d'aujourd'hui et de demain. »

Une cinquantaine de jeunes artistes vivent déjà quotidiennement au sein du Théâtre National de Strasbourg : les élèves de l'École. Cette singularité est un atout extraordinaire. Les élèves sont particulièrement sensibilisé.e.s au répertoire contemporain, associé.e.s à de nombreuses

activités du théâtre et travaillent dans tous les espaces. Les artistes associé•e•s transmettent aux élèves des outils artistiques et techniques concrets, à la fois ancrés dans une tradition théâtrale qu'il est nécessaire de connaître et dans un paysage scénique actuel en perpétuel changement.

« Les métiers du spectacle doivent être accessibles à la diversité. »

Au-delà du public, on constate aujourd'hui sur les plateaux de théâtre et dans les écoles d'art dramatique une sous-représentation des couches sociales défavorisées et des « minorités visibles ».

L'un des enjeux majeurs du projet de Stanislas Nordey est de faire en sorte que la diversité qui existe au sein de la population se retrouve dans nos métiers, sur nos scènes et dans nos salles. La diversité sociale et culturelle doit être une réalité. Il est du devoir des artistes et équipes de direction d'un théâtre de service public de modifier ses équilibres de façon volontariste et déterminée.

« La décentralisation en France n'est pas à l'œuvre au quotidien dans les théâtres. »

Il faut, là encore, une politique volontariste et obstinée en direction de ceux•elles qui ne vont pas au théâtre.

Elle doit viser ceux•elles qui n'ont pas les moyens économiques ou géographiques de s'y rendre ainsi que ceux qui sont confronté•e•s à des obstacles culturels.

Tou•te•s au TNS sont appelé•e•s à réfléchir sur des dispositifs simples permettant de donner envie à ces nouveaux publics d'entrer dans un théâtre et de casser ainsi la barrière symbolique qui les éloigne souvent des activités proposées au sein d'une institution culturelle.

Nouveaux horaires, week-ends théâtraux, ateliers de pratiques artistiques auprès de publics socialement et culturellement défavorisés, création de petites formes itinérantes...

Depuis la saison 15-16, une saison parallèle à la programmation, « L'autre saison », rassemble un grand nombre de rendez-vous gratuits, ouverts à tous, et accessibles sans avoir vu les spectacles.

« Le TNS doit être un théâtre de création. Le patrimoine théâtral sera l'exception et non la règle. »

S'il est évidemment important de préserver le patrimoine, il faut se redire souvent que les auteur•e•s d'aujourd'hui font le patrimoine de demain. Il y a d'immenses œuvres dans le répertoire contemporain.

Créer, faire découvrir, revisiter des formes, en inventer de nouvelles font partie des missions majeures d'un théâtre national. Les projets de productions et coproductions du TNS sont ambitieux. En même temps, le TNS reste ouvert aux grand•e•s aîné•e•s qui viennent y créer et transmettre.

Texte 2: Le projet artistique, Théâtre de la Croix-Rousse, janvier 2022 <https://www.croix-rousse.com/le-theatre/le-projet-artistique/>

Le projet artistique

Le 1er janvier 2021, Courtney Geraghty a pris ses fonctions en tant que directrice du Théâtre de la Croix-Rousse. Son arrivée s'accompagne d'un nouveau projet pour le théâtre dès la saison 2021-2022, dont les principaux axes sont les suivants :

→ être le théâtre de tou·te·s grâce à une programmation plus diverse et inclusive

Une forte attention est portée à la manière de proposer un théâtre plus inclusif, en accompagnant les projets et les récits de celles et ceux qui sont moins vu·e·s et moins entendu·e·s dans la société actuelle. Cette volonté se traduit tant par les sujets abordés dans la programmation que par l'identité des artistes accueilli·e·s.

Le champ du théâtre est abordé sous toutes ses facettes, à l'écoute des formes nouvelles et du théâtre tel qu'il s'écrit aujourd'hui. Une place importante est accordée aux spectacles « jeune public », notamment lors d'un futur temps fort dans la saison. Un « laboratoire des idées » sera proposé sous forme d'un cycle de débats qui relieront la programmation artistique à des questions de société.

→ un théâtre de l'hospitalité en prise avec son environnement et les citoyen·ne·s

Le Théâtre de la Croix-Rousse se veut ouvert sur son quartier. Cela passe par une attention portée sur la convivialité du lieu (en investissant par exemple les espaces extérieurs), par des coopérations avec les partenaires culturels locaux, et par l'implication directe des citoyen·ne·s dans le projet : « Le spectacle vivant traverse en ce moment des crises multiples et c'est à partir du public que l'on peut retrouver du sens. » (Courtney Geraghty).

Une place importante est également accordée à l'accueil et au soutien de la création régionale.

→ l'accompagnement des jeunes artistes

Le metteur en scène Johanny Bert, d'origine auvergnate, participe au projet en tant qu'« artiste complice ». Le théâtre accompagne certaines de ses créations dans le cadre de « La Jeune Fabrique », dispositif à naître destiné à l'accompagnement de jeunes artistes en voie de professionnalisation.

→ l'écoresponsabilité

Le Théâtre de la Croix-Rousse se positionne en faveur de la transition écologique. Accompagnée de spécialistes sur ce sujet, l'équipe s'attachera notamment à analyser le bilan carbone du théâtre et à prendre des engagements pour limiter son empreinte écologique.

Le Théâtre de la Croix-Rousse est un lieu de création et de diffusion subventionné par la Ville de Lyon, la Drac Auvergne – Rhône-Alpes, la Région Auvergne – Rhône-Alpes, ainsi que par la Métropole de Lyon.

Du 6 au 12 novembre 2021

36



4



49



32



SOMMAIRE

CONSCIENCES

Anticiper les désastreuses situations climatiques, environnementales, que nous avons provoquées de par le monde par notre irresponsable volonté de croissance, s'y adapter en cherchant à constamment les améliorer : alors que se tient en Écosse la COP26, telle est la nouvelle et meilleure sagesse écologique. De la responsabilité, de la conscience artistique, éthique, politique, humaine enfin, la généreuse Ariane Mnouchkine en a toujours eu, depuis cinquante-sept ans qu'elle dirige le Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie de Vincennes. Mais de l'utopie aussi, de la folie créative et de l'amour fou du collectif. Elle ne serait pas sans cela l'immense femme de scène qu'elle est. À la veille de *L'Île d'Or*, son prochain spectacle, elle nous parle, nous raconte... Comme parle et raconte l'auteur-compositeur-interprète Bernard Lavilliers revenu sur les lieux de sa jeunesse ouvrière, à Saint-Étienne ; le chanteur combatif et militant d'autrefois a apprivoisé lentement la douceur. Comment se fait le long apprentissage de l'art ? Les quatre formidables jeunes comédiens du dernier film de Jacques Audiard, *Les Olympiades*, témoignent de la manière de les conduire du cinéaste. Et c'est magnifique. La responsabilité, la conscience s'apprennent déjà là... — **Fabienne Pascaud**

